

XYZ. La revue de la nouvelle

To do list

Luc LaRochelle



Number 51, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4609ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LaRochelle, L. (1997). *To do list*. XYZ. La revue de la nouvelle, (51), 54–56.

To do list

Luc LaRochelle

Assis dans le métro, face à l'écran du système d'affichage. Trop fatigué pour lire, trop triste pour rêver.

Les messages défilent.

« Sur la côte ouest du Mexique, 12 000 touristes ont été évacués. »

« Nous vous donnons la chance de voir la vie d'un autre œil... » (publicité pour une quelconque intervention au laser)

Jean se demande de quel œil les Mexicains menacés par l'ouragan Roxanne peuvent bien voir la vie ces jours-ci. Sûrement pas de l'œil de la tempête. En souriant pour se prouver qu'il peut au moins être encore cynique.

Il fait pourtant trop beau pour être dans un état pareil. À la sortie Angrignon, c'est encore plus frappant qu'au centre-ville une demi-heure plus tôt.

Mais comment fait-on taire une tempête qui gronde ? Quarante-deux ans. Une carrière qui ne tourne à rien. Une blonde qui est en train de faire ses boîtes pour déguerpir après douze ans de vie commune. Et sa mère qui choisit cet automne pour se mourir lentement d'un cancer aussi rare que compliqué.

Depuis qu'il a un emploi, ennuyant mais stable, quelques responsabilités et des fins de mois à boucler, Jean se confectonne régulièrement des listes de choses à faire, au bureau comme à la maison, le plus souvent sur les enveloppes de ses comptes de cartes de crédit. Il glisse chaque matin sa liste la plus récente dans la poche intérieure droite de son veston. Une police d'assurance consignée sur une liasse de vieilles enveloppes : une protection contre les oublis et les imprévus.

Ce soir, il faut arrêter chez le nettoyeur. C'est le deuxième item de la liste. Avant qu'il ne paye le pressage de ses pantalons, la gérante lui demande s'il prend aussi la jupe rouge de Sophie. Tout à coup, Jean ressent comme un vertige, bafouille que non, paye sa facture et sort au plus vite. Dans la rue, au soleil tiède de la fin septembre, adossé au poteau de l'arrêt d'autobus, il essaie de reprendre son souffle, ses esprits. Un peu de calme.

Ce n'est pas la peine de s'énerver. Ce n'est pas la peine.

Un litre de lait au dépanneur, cinquième item de la liste, et les huit pâtés de maisons avant de rentrer. Évidemment que c'est une routine. Sophie n'en veut plus. Tout d'un coup. Il a dit moi non plus je n'en ai jamais voulu. Que pouvait-il ajouter ?

Certaines phrases étaient maintenant dites qui s'oubliaient difficilement, même en essayant très fort de se raconter des histoires de « comme avant ». Alors Sophie va partir et le laisser à sa routine, dans son cinq et demie avec vue sur le parc, sauna et salle d'exercice.

On a beau sentir que tout chavire, on s'accroche. Depuis deux semaines que Sophie a décidé de s'en aller vivre avec une collègue de travail, les listes s'allongent. Ce midi par exemple, il a fallu se passer de lunch pour aller faire ajuster ses lunettes. Et juste comme la pensée de cette course contre sa montre lui traverse l'esprit, Jean trébuche sur la chaîne de trottoir et se tord la cheville en essayant de reprendre son équilibre.

Première pensée : pourquoi à un coin de rue de chez moi ? Deuxième : le litre de lait a éclaboussé mon pantalon. Et après, seulement après, la douleur. La douleur intense de son pied qui enfle et ne le porte plus. Ce genre d'accident se produit tellement rapidement que personne autour ne s'en rend compte. À moins de gueuler comme un porc à l'abattoir. Et Jean n'est pas comme ça.

Alors il se traîne jusqu'au banc que la ville a installé l'an dernier juste en face de chez lui. « Pour une fois, nos taxes auront servi à quelque chose. » Sophie n'avait pas répondu. Ces remarques la rendent folle. Jean pouvait tenir l'addition tout seul.

Assis sur ce banc, devant chez soi, incapable de marcher, Jean se rend compte qu'il a envie de pleurer.

Monsieur Cournoyer, son voisin de palier, passe avec son chien et son comment ça va de retraité qui cherche toujours à lier conversation. Pour lui échapper, Jean sort sa liste et feint d'être absorbé.

Téléphoner à Jean-Pierre ;
Prendre jupe rouge de Sophie chez le nettoyeur ;
Faire réparer silencieux ;
Aller aux renseignements ;
Effectuer retrait.

Retrait de quoi ? Qu'est-ce qu'il me reste à retirer ? Et là, Jean voudrait avoir une liste de réponses.

Et aussi la chance de voir la vie d'un autre œil.